

« Fiche biodiversifiante » La fourmi charpentière

C'est notre plus grande fourmi



© CPIE MO

Réputées petites, les fourmis fascinent par leur vie sociale et leur efficacité. Dans nos forêts, dunes et même dans les jardins, une espèce se démarque par sa taille énorme, dépassant 1,5 centimètre. Enorme pour une fourmi, bien sûr.

Errant le dos courbé

Plutôt méditerranéenne, elle apprécie les vieilles souches où la colonie s'installe. Le nom de cette espèce n'existe pas réellement en français. On la classe dans un groupe de fourmis charpentières, mais il faut utiliser le nom scientifique pour bien l'identifier. Il s'agit de *Camponotus vagus*. En grec, *Kampé* signifie courbé ; *notus*, en latin, désigne le dos, et *vagus* : vagabond. Certains l'appellent la Camponote, mais ce genre comprend 968 espèces !

Impressionnante vue de près

Il est assez facile, grâce aux tas de sciure, de repérer les vieilles souches qui grouille de grandes fourmis. Observez les mandibules crochues des ouvrières, leur abdomen velu, leur vitesse de travail...

On le sait, les fourmis peuvent porter 60 fois leur poids, ou traîner 100 fois leur masse. Ainsi, les « camponotes » peuvent facilement apporter à la colonie de grandes proies : un cadavre de criquet ou de mante religieuse, par exemple.



© CPIE MO



© CPIE MO



Une colonie bien organisée

Ex-æquo peut-être avec les abeilles, les colonies de fourmis sont des modèles d'organisation. Les grandes espèces font souvent des « petites » colonies : les *Camponotus vagus* cohabitent à quelques dizaines ou centaines. Les ouvrières font tout : la construction, la chasse, le ménage... Elles sont classées en trois tailles : minor, média et major. Ces dernières sont presque aussi grandes que la reine et sécurisent le périmètre. Elles s'éloignent peu du nid (maximum 5 mètres).



© C.P.I.E.M.O.

Une seule reine peut y vivre. Mais une fois vieille, les phéromones royales qui soumettent la colonie se raréfient : c'est le signal pour que les ouvrières pondent des œufs non fécondés qui donneront des mâles. Ces mâles passeront l'hiver dans la colonie avant de s'envoler en avril ou mai avec les « princesses », également ailées. Après l'accouplement, les mâles meurent et les femelles fécondées deviennent des reines, donnant naissance à des ouvrières, créant ainsi de nouvelles colonies.

Au service d'un papillon

La chenille de l'azuré des orpins est une bonne copine des *Camponotus vagus*. Elle sait attirer les fourmis en émettant des phéromones par des tentacules spécifiques. Les fourmis en prennent soin, lui font sa toilette, la protègent, et même lui dégagent des sentiers jusqu'à ses feuilles préférées. Les fourmis qui ont bien travaillé reçoivent une goutte de miellat, liquide sucré dont elles raffolent. Ainsi la survie du papillon est améliorée.

Solidarité



© Rakeschdogra-Wikicommons

Les fourmis dépendent les unes des autres. Une fourmi qui s'est bien nourrie va pouvoir en régurgiter une partie pour une autre fourmi. On appelle ce phénomène la trophallaxie. Lors de ces échanges, des informations sont transmises sur les sources de nourriture. L'organe de stockage qui permet à la fourmi de conserver ces petites réserves à offrir s'appelle le jabot social. Principe à méditer !

Pour en savoir plus :

- ◆ Le site incontournable des fourmis : <http://www.mymecofourmis.com/>
- ◆ Petite vidéo amateur : le repas des *Camponotus vagus* : <https://youtu.be/B79snPRLUhU>